

Bretonnes, un souffle de modernité sur les coiffes

Rennes - 04 Juin



Dans sa grande diversité, la coiffe est à l'honneur de l'exposition Bretonnes, accueillie au musée de Bretagne, jusqu'au 30 août. |

Marie MERDRIGNAC.

Le Musée de Bretagne accueille Bretonnes, une série photographique, jusqu'au 30 août. Au total, 61 jeunes femmes en costumes, immortalisées à travers l'objectif du photographe Charles Fréger.

C'est à peine si Charles Fréger connaissait la Bretagne. Le photographe y avait mis les pieds « **moins de cinq fois** », avant de se lancer dans sa série de photographies qui composent l'exposition *Bretonnes*. Le Musée de Bretagne abrite la plus grande partie de cette exposition, déclinée dans trois autres lieux emblématiques de la culture bretonne.

Le centre d'art et de recherche GwinZegal à Guingamp, le Musée bigouden de Pont-l'Abbé et le Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc exposent aussi des photographies de l'artiste, abordant le costume en Bretagne, son histoire, sa représentation identitaire ou encore son usage.

Regard neuf sur la coiffe

Les 400 m² de la plus grande salle d'exposition du Musée de Bretagne s'ornent de 70 portraits de « demoiselles » des cercles celtiques de la région, photographiées entre 2011 et 2014, en costumes et coiffées du couvre-chef si emblématique de la région.

Au centre de cet espace, des coiffes de la collection du musée sont disposées comme dans un écrin de verre. « **Je ne connaissais rien des traditions et coiffes bretonnes avant de commencer ce projet** », raconte le photographe, dans une vidéo diffusée lors du parcours de l'exposition. Comme pour tous ses projets qui interrogent l'identité sociale à travers le vêtement, il s'est nourri de

recherches et de rencontres. Il a fini par trouver de quelle manière il voulait photographier ce costume qu'on voit encore dans les cercles celtiques.

« J'utilise les stéréotypes de la représentation de la Bretagne, ceux qu'on voit sur les cartes postales, les peintures, mais je les emmène vers le contemporain. » Toutes les photographies sont construites de la même façon. **« Un premier plan sur une jeune femme en tenue et un paysage en second plan, presque composé comme un tableau, détaille Charles Fréger. Chaque portrait est une narration, mais il ne faut pas y chercher du réalisme ou de l'historique. »**

Au contraire, le photographe voit ses compositions comme **« anachroniques »**. **« On peut, par exemple, voir une demoiselle en tenue de 1940, et derrière elle, d'autres demoiselles qui ramassent des algues en tenue de cérémonie, c'est totalement aberrant. »**

C'est justement ce **« regard particulier, très frais et neuf sur la pratique des cercles celtiques à travers le costume »**, qui a intéressé les quatre musées bretons.

« Mythologie de la Bretagne »

Et même si la matière des photographies n'est pas complètement historique, l'artiste reconnaît qu'on peut y voir certains moments de **« la mythologie de la Bretagne »**. La révolte des sardinières de Douarnenez en 1924 par exemple, ou encore le deuil porté par les femmes, en coiffes noires, de l'île de Sein après les épidémies de choléra qui touchent les Sénans au XIX^e siècle.

Du 6 juin au 30 août 2015, au musée de Bretagne, aux Champs libres, 10, cours des Alliés. Du mercredi au vendredi, de 12 h à 19 h, le mardi, de 12 h à 21 h, et le samedi et dimanche, de 14 h à 19 h. Tarifs : plein 5 €, réduit 3 €.